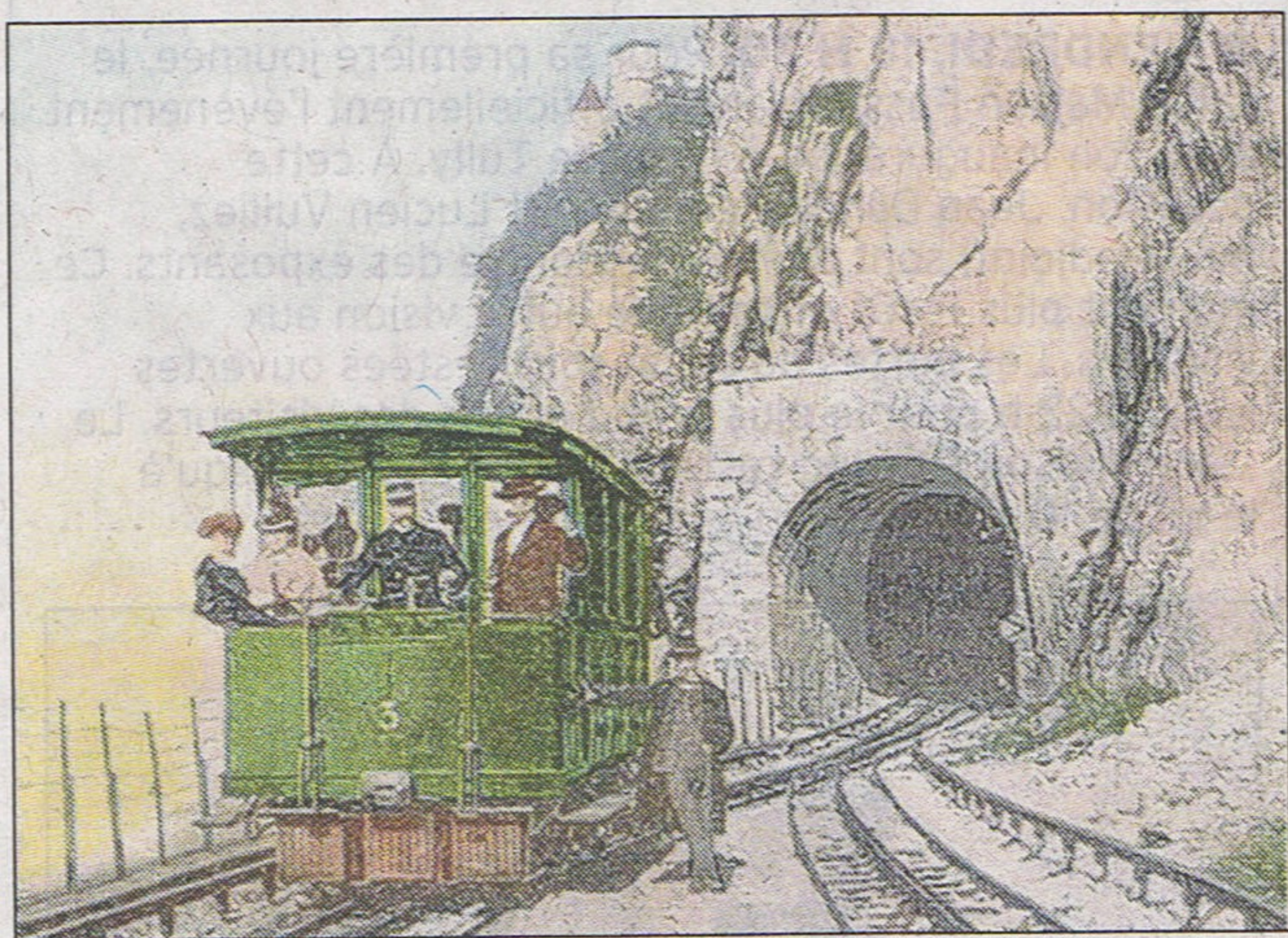


Le Salève selon Albert Cohen...



Le célèbre train électrique du Salève, que l'on retrouve dans le roman "Mangeclous" d'Albert Cohen.

Les randonneurs qui fréquentent les sentiers du Salève ne le savent peut-être pas, mais cette sympathique montagne a été évoquée par des écrivains tels que Mary Shelley ou Albert Cohen. Ce dernier, dans son roman "Mangeclous", publié en 1938, envoie ses personnages au sommet du Salève.

L'expédition s'avère complexe : « Après avoir fait des emplettes à Genève telles que nul alpiniste au monde n'en fit jamais, ils prirent le funiculaire, le téléphérique ne leur ayant pas plu. Mais une fois le petit train en marche, ils tremblèrent en leurs os à l'idée que les dents du funiculaire pouvaient se casser. Aussi descendirent-ils à Monnetier. Ils pensèrent tout d'abord à louer des ânes qui les conduiraient jusqu'au sommet. Mais ils changèrent d'avis. (...) En somme, ce Monnetier était huit cents mètres au-dessus de la mer. C'était bien assez. »

Le groupe arrive ensuite à l'hôtel de Savoie, toujours à Monnetier, où Saltiel s'exprime : « La montagne a

deux inconvénients qui sont l'altitude et les pierres. » Tandis que Mangeclous conclut : « Les hommes sont faits pour vivre en hommes et non dans la nature comme les serpents. Regagnons donc la plaine. »

... Et Mary Shelley

Dans un genre nettement plus tragique, Mary Shelley a écrit en 1816 le plus célèbre de ses romans, "Frankenstein", alors qu'elle séjourne avec son mari à Genève. Du coup, elle situe tout naturellement une partie de l'histoire dans la région. Le lecteur retrouve ainsi Genève, Évian, Chamonix, l'Arve ou... le Salève.

C'est au pied de ce massif que le docteur Victor Frankenstein retrouve sa créature qui, au milieu d'un orage terrible, s'enfuit en gravissant sans peine les falaises abruptes de la montagne. « Qui pourrait arrêter un être capable d'escalader les flancs perpendiculaires du mont Salève ? » s'interroge alors le médecin !